

POUR LA MEMOIRE DES MONPAZIEROIS

Recherches et travaux réalisés par le général (cr) Raymond KUNTZMANN, à partir des documents des Archives nationales et du Service historique des armées.

Biographies de Pierre DUFAUD et de Jean LACROIX

Pierre DUFAUD

Le soldat d'Austerlitz de Monpazier

Dans le recensement des grands soldats du Périgord apparaissent, d'emblée, le général Fournier-Sarlovèze (1773 – 1827), le général Daumesnil (1777 – 1832) et le maréchal Bugeaud (1784 – 1849). Leurs biographies honorent le Périgord. Il peut donc sembler anodin de s'intéresser aux soldats monpaziérois, de naissance ou de cœur, et de vouloir en retracer leur vie. C'est pourtant ce qui retient mon attention. Un chef n'est rien sans des soldats et des subordonnés qui réalisent les objectifs recherchés pour le succès des armes de leur pays. Parmi eux, il y a le soldat d'Austerlitz de Monpazier que nous avons pu mettre en lumière, localement, pour l'année du bicentenaire de cette glorieuse victoire de la France. Une pierre tombale sans nom, sans dates, sans indication de grade ou de titre, porte cette épitaphe laconique : « Ici repose un soldat d'Austerlitz ». Laconique, mais lourde de sens, quand on pense qu'elle a été inscrite soixante ans après la plus belle victoire de Napoléon. L'impact était bien réel. Notre travail de mémoire a pris une dimension particulière dont nous pouvons être fiers, en regard de la discrétion nationale causée par la crainte des réactions de ceux qui n'ont de l'Histoire de France qu'une approche limitée et qui ne sont, en fait, que des polémistes médiocres.

On a pu lire, en cette fin d'année 2005, que deux grands soldats de l'historiographie militaire du Périgord ont combattu à Austerlitz : Daumesnil et Bugeaud. Le premier est promu chef d'escadron à la fin de la bataille. Le second y gagne ses galons de caporal pour devenir ensuite maréchal de France, conquérant de l'Algérie et partisan d'une agriculture moderne.

Mais, à Monpazier, d'autres personnages sont encore à présenter et le seront au fil des parutions des Cahiers du Groupe Archéologique. Ces pages nous permettent, dans le même temps, de rencontrer et d'évoquer d'autres figures intéressantes et des faits marquants de l'Histoire de France. Une vie se réalise et/ou s'exprime par l'épée, l'écriture, le travail de la terre, une œuvre de toute nature, un engagement dans une action particulière, un épanouissement professionnel ou simplement par une attitude ou un comportement. Par l'épée et par leur science, des militaires de Monpazier ont contribué à faire la France avec ses succès, ses victoires, mais aussi ses échecs et ses défaites. Comme annoncé précédemment, le premier à mettre à l'honneur en cette année 2005, reste Pierre Dufaud, à l'occasion du bicentenaire d'Austerlitz. Cette victoire a été commémorée à Monpazier par le dépôt d'une

gerbe sur la tombe de ce soldat d'Austerlitz, le 1^{er} décembre 2005, par des officiers du Périgord et du Tarn-et-Garonne, en présence d'un descendant de Jérôme, dernier frère de Napoléon, du maire, des présidents de deux associations et d'habitants du village. Cette cérémonie faisait suite à la bénédiction de la tombe par l'abbé Jacques Rocherie pour la Toussaint 2005, en présence d'un descendant de la cinquième génération de Pierre Dufaud, à savoir Madame Annie Vallin, sœur d'Hubert Chanut. La biographie de Pierre Dufaud avait été présentée par Elisée Cérou, dans le numéro 9 des années 1997 - 1998, des Cahiers du groupe archéologique de Monpazier, et par Hubert Chanut dans le « Mémorial de mes aïeux paternels », édité en novembre 1997. Avec ces données et celles des archives communales, départementales et nationales, j'ai pu, cette année, faire des diffusions plus élargies de la vie de Pierre Dufaud. Pour cette raison, les états de service de Pierre Dufaud ne seront pas rappelés ici.

Néanmoins, en mettant en parallèle les biographies de Bugeaud et de Dufaud, enfants du Périgord, il est intéressant de noter qu'ils sont nés en 1784. Puis, ils se sont engagés la même année, en 1804, en entrant tous deux, dans les vélites de la Garde impériale. Ensuite, le premier était caporal à Austerlitz et le second soldat. L'un fut nommé sous-lieutenant en 1806 et l'autre en 1807. Enfin, ils se sont retirés du service sensiblement à la même époque : 1815 pour Bugeaud et 1814 pour Dufaud. Placés en demi-solde, le premier était alors colonel et le second commandant. En fait, ce n'est que dans un deuxième temps que Bugeaud est entré dans l'histoire, en reprenant du service en 1830, pour devenir, dès 1836, le colonisateur de l'Algérie, tandis que Pierre Dufaud, peut-être, en raison de ses blessures, est resté au pays et n'a pas entamé de deuxième carrière. Encore que, dans un état conforme des services établi, à Bergerac, le 25 octobre 1815, on peut voir que le chef de bataillon Pierre Dufaud postule à concourir à la formation de la Légion départementale.

Cela étant, bien qu'issu d'une famille noble du Périgord, je relève que Bugeaud (Thomas Robert Bugeaud, marquis de la Piconnerie, duc d'Isly) est né à Limoges le 15 octobre 1784 et qu'il est décédé à Paris le 10 juin 1849. Tandis que Pierre Dufaud est vraiment local. Il est né à Beaumont, à 15 km de Monpazier, le 24 décembre 1784, et, le 24 novembre 1865, il est décédé et enterré à Monpazier.

Sur le plan honorifique, j'observe que Pierre Dufaud était attaché à la Légion d'honneur. Elle fut gravée dans la pierre de sa tombe. Bien que sa croix de chevalier fût effective dès le 25 novembre 1813, il signe le procès-verbal d'individualité pour inscription en qualité de membre de l'Ordre royal de la Légion d'honneur, à Périgueux, le 14 décembre 1816. Dans le même temps, il signe la formule de serment de membre de l'Ordre royal de la Légion d'honneur. C'est le Grand Chancelier, Ministre d'Etat, le comte de Lacépède, qui informe Pierre Dufaud, capitaine au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Légère, que l'Empereur et Roi, en Grand Conseil, l'a nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il s'empresse et se félicite vivement, en 1813, d'annoncer ce témoignage de la bienveillance de Sa Majesté Impériale et Royale, et de la reconnaissance de la Nation.

A titre de digression, on peut rappeler que Bernard Etienne Germain de la Ville-sur-Illon, comte de Lacépède (1756 – 1825) fut le premier Grand Chancelier de la Légion d'honneur (3 fructidor an XI, soit le 20 août 1803). C'était un enfant de notre proche région, né le 26 décembre 1756, à Agen, où son père, Jean Joseph Médard, originaire de Ville-sur-Illon (Vosges), était Lieutenant Général de la Sénéchaussée. Bernard Etienne consacra son adolescence à ses deux passions : la science et la musique. Considéré comme l'un des fondateurs de la biologie moderne, il pressentit, avec Buffon, l'évolution des espèces. Savant éminent, musicien accompli, il avait une soif de savoir, basée sur l'observation. Professeur de zoologie au Muséum d'histoire naturelle, homme politique, membre de l'Académie de médecine, nommé membre résidant de la 1^{ère} classe de l'Institut national (future Académie des Sciences), le 20 novembre 1795, élu puis réélu plusieurs fois secrétaire ou président de la classe (entre 1795 et 1811), remarqué pour son esprit curieux et droit, il fut en 1803, le premier à être nommé Grand Chancelier de la Légion d'Honneur et fut l'organisateur de cet Ordre. Délaissant peu à peu l'enseignement, il entreprit de développer, financièrement et socialement, l'Ordre de la Légion d'Honneur. Poursuivant sa carrière politique, il fut, finalement, nommé ministre et président du Sénat par Napoléon. A la chute de l'Empire, il perdit toutes ses fonctions et se retira à Hyères. Au retour de Napoléon, il retrouva ses responsabilités, mais dépité par la nouvelle chute de l'Empire, il cessa de jouer un rôle politique. Il fut emporté par une épidémie de variole, dans la nuit du 5 au 6 octobre 1825, à Epinay. Une de ses dernières paroles fut : « Je vais retrouver Buffon ». Cet amoureux de la nature mourut presque pauvre, ne tirant aucun bénéfice financier des hautes fonctions qu'il occupa.

Une anecdote liée à la recherche du sieur Pierre Dufaud par un membre de sa famille, puis par un notaire, montre que les formalités administratives de l'époque n'étaient pas des plus simples, mais, aussi, que le sérieux prévalait en ce domaine. En effet, à Mende, le 11 août 1811, une recherche visant le lieutenant Dufaud, qui serait depuis deux ans dans la 21^{ème} Légère, est formulée par un membre de sa famille, à l'adresse du ministre de la Guerre, pour partager la succession d'un oncle commun. Les données indiquées pour les recherches sont exactes, puisque Pierre Dufaud, promu lieutenant au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Légère, en septembre 1809, est ensuite promu capitaine au même corps, le 7 septembre 1811, puis capitaine de carabiniers, le 11 novembre 1813, toujours au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Légère. Il lui sera répondu que l'intéressé était effectivement dans ce corps le 1^{er} août 1811... Nous ne connaissons pas la suite donnée à cette réponse.

Un autre courrier, en date du 18 juillet 1812, émis de St Alban, près de St Chély en Lozère, par Monsieur Boyer, ancien notaire, est adressé au ministre de la Guerre pour demander où se trouve Monsieur Dufaud, lieutenant au 21^{ème} Régiment d'Infanterie Légère. Il est précisé dans cette requête, que des personnes, ayant des objets de la plus grande importance à lui communiquer, ont chargé le notaire de découvrir sa résidence actuelle et que Monsieur Dufaud a résidé, en 1810 ou 1809, en Lozère, en qualité d'officier de recrutement. Le notaire ignore s'il a changé de corps et de grade. La réponse, en date du 18 août 1812, se limite à indiquer que Dufaud était présent au dépôt le 1^{er} juin 1812. Cette période correspond à une promotion de carrière du lieutenant Dufaud. En effet, le 12 août 1811, un rapport de vacance de poste est fait au ministre, ouvrant un emploi de capitaine au 21^{ème} Régiment d'Infanterie

Légère à la suite de la retraite du capitaine Cavin, pour limite d'âge. Le major du régiment propose de nommer le lieutenant Dufaud qui est lieutenant du 20 septembre 1809, totalise 7 campagnes et qui est le plus ancien du bataillon. Le major ajoute que Dufaud est un officier qui réunit les moyens et les qualités voulues par les lois pour être élevé au grade de capitaine. La promotion a bien lieu le 7 septembre 1811.

L'année 1853 est marquée par le décès de l'épouse de Pierre Dufaud, Jeanne Geneviève Rouquet Laplène, le 10 décembre 1853. Au début de cette même année, Pierre Dufaud avait formulé une demande pour devenir officier de la Légion d'Honneur. Bien noté, chef de bataillon en retraite avec 10 années de service, 10 campagnes et 2 blessures, il espérait une promotion dans cet Ordre. Sa demande a été enregistrée par la commission des pétitions, le 19 mars 1853. Cette commission a pris connaissance de la demande et l'a transmise à sa Majesté sous couvert du Grand Chancelier, le 16 juin 1853, pour qu'il lui donne la suite qu'il jugerait convenable. Sans appui particulier, il y est cependant écrit qu'il est honoré et estimé dans son pays. Il n'obtiendra pas satisfaction et mourra le 24 novembre 1865, douze ans après cette demande. Mais il fallait du temps pour avancer dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Pour preuve l'officier de santé Jean Lacroix que nous allons présenter, attendra 5 ans la médaille de chevalier...



(Photos J-M.Baras- 2015)

Jean LACROIX, un Monpaziérois,

Chirurgien ordinaire de Sa Majesté l'Impératrice Joséphine

Jean Lacroix est né le 20 septembre 1766, à Monpazier (Dordogne). Il est baptisé le même jour, en présence de Pierre Mataly et de Marie Leygue, sage-femme. Le baptême immédiat était courant à cette époque, car il tenait compte du taux de mortalité élevé à la naissance. Il est le fils naturel et légitime de Jean Lacroix, chirurgien, et de Marie Galand, son conjoint. Il a pour parrain et marraine, respectivement, Jean Maziere et Jeanne Dufau, tous habitants de Monpazier. Pour le baptême, est présent le théologal J. de Saintours. Le théologal est, d'origine, le chanoine du chapitre d'une cathédrale, chargé d'enseigner la théologie.

Jean Lacroix suit les traces de son père en devenant chirurgien. Plus précisément, il est officier de santé et sert 41 ans et 9 mois au ministère de la Guerre, bureau des hôpitaux. Si sa carrière militaire est essentiellement parisienne et ne contient pas de campagnes, il est intéressant de noter qu'il fut le chirurgien ordinaire de Sa Majesté l'Impératrice Joséphine. Il décède, à Paris, le 20 septembre 1854.

L'impératrice Joséphine, née Marie Joséphe Rose Tasher de la Pagerie, le 23 juin 1763, décède le 29 mai 1814, deux mois et demi après la première abdication de Napoléon. A partir de 1807, Joséphine, éprouvée par la distanciation prise par Napoléon, finit par consentir au divorce qui fut prononcé le 16 décembre 1809. Joséphine reste, alors, largement dotée et conserve son titre d'Impératrice. C'est dans cette situation post 1809 que Jean Lacroix fut son chirurgien ordinaire, dans les dernières années de la vie de l'Impératrice.

Etat des services

Les calendriers républicain (période de 1793 à 1805) et grégorien se mêlent dans la carrière de Jean Lacroix. Pour faciliter la lecture en conservant les données d'origine, la transcription grégorienne est ajoutée aux datations républicaines.

Officier de santé, Jean Lacroix est nommé chirurgien, chargé provisoirement de la visite des militaires à Paris du 9 floréal an II au 2 messidor an III (du 23 avril 1794 au 20 juin 1795). Il est chirurgien de 2^{ème} classe.

Puis, il sert aux compagnies de Vétérans, établies à Paris, du 2 messidor an III au 3 brumaire an IV (du 20 juin 1795 au 25 octobre 1795).

Ensuite, il est attaché à la garnison de l'arsenal de Paris, du 3 brumaire an IV au 8 germinal suivant (du 25 octobre 1795 au 28 mars 1796). Il est chirurgien de 1^{ère} classe.

Il devient membre du Comité de la visite des militaires à Paris, du 8 germinal an IV au 15 pluviôse an X (du 28 mars 1796 au 4 janvier 1802). Il est chirurgien de 2^{ème} classe.

Il sert au dit établissement du 15 pluviôse an X au 10 floréal suivant (du 4 janvier 1802 au 30 avril 1802). Il est réintégré en qualité de chirurgien de 1^{ère} classe.

Il est au même Comité, du 10 floréal an X au 8 prairial an XII (du 30 avril 1802 au 28 mai 1804). Il est chirurgien major.

Il est au dit Comité et, en même temps, à la 4^{ème} Demi-Brigade de Vétérans, du 8 prairial an XII au 28 août 1810 (du 28 mai 1804 au 28 août 1810).

Il est au Comité et au 1^{er} Bataillon de Vétérans, du 28 août 1810 au 1^{er} septembre 1814, époque de la cessation de ses fonctions au dit Bataillon.

Chirurgien major, membre du Comité de visite, du 1^{er} septembre 1814, à ce jour 1^{er} janvier 1817.

Il est à noter qu'outre ses fonctions de chirurgien major, membre du Comité de visite des militaires de Paris, Jean Lacroix a fait, en même temps, le service de la 4^{ème} Demi-Brigade de Vétérans depuis le 8 prairial an XII (du 28 mai 1804) jusqu'au 27 août 1810 ; celui du 1^{er} Bataillon de Vétérans depuis le 28 août 1810, jusqu'au 1^{er} septembre 1814 et celui des compagnies de sous-officiers et fusiliers sédentaires en garnison à Paris, depuis le 11 février 1828. Au bilan, il est chirurgien major ou de 1^{ère} classe, membre du comité de visite des militaires à Paris du 10 floréal an X (du 30 avril 1802) au 24 août 1830.

Il est chirurgien major en congé du 24 août 1830 au 19 février 1831. Puis, membre du Comité de visite des militaires à Paris, du 19 février 1831 au 1^{er} février 1836, époque où ses fonctions ont cessé.

Jean Lacroix est admis, par décision du 18 septembre 1835, à faire valoir ses droits à pension de retraite, à titre d'ancienneté de services ; y a été admis par ordonnance royale du 25 février 1836, après quarante et un ans neuf mois et deux jours de service. Il est chirurgien major, membre du Comité de Visites à Paris, en retraite.

Lorsqu'il est chirurgien major au 4^{ème} de Vétérans (4^{ème} Demi-Brigade de Vétérans) à Paris, il postule pour obtenir la Légion d'honneur, le 30 avril 1810, comme officier de santé. Il est alors employé, à Paris, depuis l'an IV (1795 – 1796) dans le service de santé de l'armée et membre du Conseil de santé établi près le ministère de la Guerre. La demande de Jean Lacroix est adressée aux membres composant le Conseil d'administration de la 4^{ème} Demi-Brigade de Vétérans à Paris. Ce Conseil reçoit, ensuite, une lettre indiquant qu'après le travail d'étude, ce dossier sera soumis avec tout l'intérêt que méritent les titres de cet « estimable chirurgien » et le suffrage qui lui a été accordé.

La rédaction et la déférence dans les correspondances officielles de cette époque méritent notre attention. Il semble intéressant de mettre en lecture la demande manuscrite formulée, le 11 avril 1810, par Jean Lacroix pour demander l'attribution de la Légion d'honneur.

Lettre adressée à son Excellence, Ministre de la Guerre

Monseigneur,

Votre Excellence accueillera sans doute avec Bonté la demande que je me permets d'avoir l'honneur de lui adresser.

Attaché depuis 18 ans au Ministère de la Guerre, en qualité de membre du Comité de visite des militaires et chargé, depuis la même époque, des fonctions de chirurgien major près les compagnies de vétérans stationnées à Paris, et ensuite au 4^{ème} régiment de vétérans, j'ose me flatter, Monseigneur, d'avoir rempli ces diverses fonctions avec tout le zèle et le dévouement qu'on devait attendre de mon exactitude.

Ces fonctions pénibles et délicates que j'ai remplies, jusqu'alors, sans avoir jamais perçu ni traitement ni gratification, que la modique solde d'un chirurgien de première classe, vous paraîtront peut-être me rendre digne d'être admis dans la Légion d'honneur, et d'obtenir cette marque de satisfaction que S.M. Impériale et Royale a daigné accorder à beaucoup de mes collègues soit aux armées soit dans les hôpitaux de l'intérieur.

Sa Majesté, l'Impératrice Joséphine, vient de me donner une preuve de confiance, en me nommant son chirurgien ordinaire.

Si votre excellence, Monseigneur, juge mes titres dignes de quelque intérêt, j'ose la supplier de vouloir bien les présenter à la Majesté Impériale et Royale en les appuyant de son suffrage. Je ne doute pas du succès de ma demande lorsqu'elle sera secondée par un Ministre aussi juste qu'éclairé.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, Monseigneur, votre très humble et obéissant serviteur.

Signé LACROIX

Docteur en chirurgie de la faculté de Paris, chirurgien ordinaire de Sa Majesté l'Impératrice Joséphine, chargé de la visite des militaires près le Ministre de la Guerre et chirurgien major du 4^{ème} Régiment de vétérans.

La lettre des Membres du Conseil d'administration de la 4^{ème} demi-Brigade de vétérans, adressée au Grand Chancelier de la Légion d'honneur, le 30 janvier 1810, pour faire attribuer la Croix de la Légion d'honneur à Jean Lacroix est une belle recommandation à l'attention particulière du Grand Chancelier. Il est rappelé que Jean Lacroix, docteur en chirurgie de la faculté de Paris, sert le gouvernement en qualité d'officier de santé depuis 18 ans. Il est notifié l'adjonction d'un certificat délivré par le ministre Directeur de l'administration de la Guerre et il est souligné que, durant tout ce temps, l'intéressé a cumulé deux places, également pénibles, sans jamais toucher qu'un seul traitement. Il est précisé que breveté chirurgien major du régiment de vétérans le 8 prairial an XII (28 mai 1804), Jean Lacroix n'a cessé de remplir les fonctions avec un zèle et une intelligence au-dessus de tout éloge. Il est écrit que Monsieur Lacroix, déjà si recommandable par sa conduite comme fonctionnaire public, ne l'est que mieux par les qualités morales qui le distinguent comme particulier. La médaille est demandée, avec appui, comme récompense des talents, du désintéressement et de l'humanité, dont fait preuve Jean Lacroix dans l'exercice des fonctions qui lui ont été confiées. Il sera promu cinq ans plus tard, après avoir signé, à Paris, la formule du serment, le 16 janvier 1815.

Chevalier de l'Ordre Royal de la Légion d'honneur en date du 17 janvier 1815, Jean Lacroix est promu Officier de l'Ordre Royal de la Légion d'honneur, pour prendre rang à dater du 25 mai 1837.

Récapitulatif chronologique de la carrière de Jean Lacroix

28 avril 1794

Chirurgien de 2^{ème} classe chargé, provisoirement, de la visite des militaires malades à Paris.

20 juin 1795

Chirurgien de 2^{ème} classe aux compagnies de vétérans en garnison à Paris.

25 octobre 1795

Chirurgien de 1^{ère} classe à la garnison de l'arsenal de Paris.

28 mars 1796

Chirurgien de 2^{ème} classe, membre du Comité chargé de la visite des militaires à Paris.

4 janvier 1802

Chirurgien de 1^{ère} classe, membre du Comité chargé de la visite des militaires à Paris.

30 avril 1802

Chirurgien major au Comité chargé de la visite des militaires à Paris.

28 mai 1804

Chirurgien major au Comité et, en même temps, à la 4^{ème} Demi-Brigade de Vétérans.

28 août 1810

Chirurgien major au Comité et au 1^{er} Bataillon de Vétérans. Le 1^{er} septembre 1814, il cesse ses fonctions au dit Bataillon.

1^{er} septembre 1814

Chirurgien major, membre du Comité de visite.

1^{er} janvier 1817

Chirurgien major, membre du Comité de visite.

11 février 1828

Chirurgien major, membre du Comité de visite et service des compagnies de sous-officiers et fusiliers sédentaires en garnison à Paris.

24 août 1830

Chirurgien major, en congé.

19 février 1831

Chirurgien major, membre du Comité de visite des militaires à Paris.

1^{er} février 1836

Cessation des fonctions de chirurgien.

25 février 1836

Admission à la retraite.

Décorations :

17 janvier 1815 : Chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur.

25 mai 1837 : Officier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur.
